

# Gabriel-Ph. Widmer : dette et reconnaissance : introduction

Autor(en): **Gisel, Pierre / Rordorf, Bernard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **63 (2013)**

Heft 2: **Gabriel-Ph. Widmer : dette et reconnaissance**

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-514916>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



GABRIEL-PH. WIDMER

DETTE ET RECONNAISSANCE

Introduction

PIERRE GISEL ET BERNARD RORDORF

Ce numéro de la *Revue de théologie et de philosophie* donne les textes d'une journée d'études organisée par les deux signataires de la présente introduction, le vendredi 25 octobre 2013<sup>1</sup>, pour le compte de l'Institut de systématique et d'éthique de la Faculté de théologie protestante de l'Université de Genève. Il s'agissait, au-delà de la cérémonie d'hommage qui a eu lieu à l'Aula de l'Université le 3 mai 2013, de «Relire Gabriel Widmer», à l'enseigne de «Dette et reconnaissance». C'est que Gabriel Widmer, né le 6 janvier 1923 à Lausanne, était décédé l'hiver précédent, le 23 janvier 2013, à Genève<sup>2</sup>.

Gabriel Widmer fut professeur de théologie systématique à la Faculté de théologie de Genève, de 1960 à sa retraite en 1988<sup>3</sup>. Il avait été notre directeur de thèse, à l'un comme à l'autre. Bernard Rordorf lui a succédé de 1994 à 2005, dans la même chaire, mais après Adriaan Geense qui l'avait occupée de 1989 à sa mort prématurée en 1994. Quant à Pierre Gisel, il fut son collègue au plan romand, dès 1976, mais ce fut à Lausanne.

Licencié en théologie à Lausanne en 1946, et docteur en 1950, Gabriel Widmer fut pasteur de l'Église nationale protestante du Canton de Vaud, à Saint-Cergue, de 1950 à 1960. Professeur extraordinaire (1960-1962), puis ordinaire de dogmatique et d'histoire des dogmes à la Faculté de théologie protestante de l'Université de Genève (1962-1988), dont il est le doyen de 1970 à 1975, il fut aussi, parallèlement, professeur de théologie systématique à la Faculté de théologie de l'Église libre de Lausanne, de 1963 à 1966, puis – après la fusion des deux Facultés vaudoises, libre et nationale – professeur

<sup>1</sup> Nous remercions vivement la Société des amis de la Faculté de théologie de Genève et la paroisse de Cologny-Vandœuvres, qui ont généreusement contribué au financement de ce numéro.

<sup>2</sup> En complément, on pourra lire B. RORDORF, «Avant-propos», *Bulletin du Centre protestant d'Études* 40/5-6, Genève, 1988 (un numéro de textes d'«Hommages à Gabriel Widmer», mais qui, hors l'«Avant-propos», ne parlent pas explicitement de Widmer).

<sup>3</sup> Notons que ses cours sont présentés sous le chapeau «Dogmatique» jusqu'en 1964 et sous celui de «Théologie systématique» ensuite.

de dogmatique à l'Université de Lausanne, de 1966 à 1972<sup>4</sup>. Il fut longtemps membre de la Rédaction de la *Revue de théologie et de philosophie*, de 1951 à 1976 ; il en présida aussi le comité général, de 1987 à 1996.

Widmer fut une figure forte de la théologie réformée en Suisse romande. Actif en théologie comme en philosophie, il s'engagea aussi dans le dialogue entre les sciences et la théologie, à l'invitation expresse du Recteur de l'Université de Genève, Martin Peter, physicien. Très présent dans l'Université, il assura aussi diverses charges dans l'Église protestante de Genève (présidences de commissions, notamment dans le cadre du Consistoire, son assemblée parlementaire, où il siégea de 1976 à 1988 comme représentant de la Faculté). Signalons encore bien des contributions dans le champ du dialogue œcuménique, en débat avec des positions catholiques ou orthodoxes.

Gabriel Widmer avait été formé dans l'atmosphère libérale qui régnait en Suisse romande au temps de ses études. Il s'en démarqua, nettement, rejoignant des impulsions et des renversements auxquels est attaché le nom de Karl Barth, mais sans inféodation d'école, sans non plus tomber dans une position orthodoxe insuffisamment réfléchie et critique<sup>5</sup>. Notons ici la figure marquante du philosophe Pierre Thévenaz (1913-1955), qui entre en même temps à la rédaction de la *Revue de théologie et de philosophie*<sup>6</sup> : acteur d'une «désabsolutisation de la raison» et réfléchissant à la «condition de la raison»<sup>7</sup>, il opérait une rupture par rapport à la philosophie foncièrement conciliante qui avait précédé. Sur tous ces points – tant l'humus de départ que l'itinéraire –, on lira avec profit le dialogue mené par Gabriel Widmer avec son ami de toujours et quasi contemporain, Jean-Claude Piguet (1924-2000), son complice à la

<sup>4</sup> Klauspeter Blaser lui succéda alors, et sera en charge de 1972 à 2002 ; dès 1976 et jusqu'en 2012, Pierre Gisel est aussi professeur à Lausanne dans un champ qui, dans le dispositif romand, est celui de la systématique, mais, à Lausanne, il est nommé en «Histoire de la théologie moderne et contemporaine» (succédant à Édouard Burnier, professeur d'apologétique et de rapport à la culture, et à Édouard Mauris, professeur de théologie moderne) et passera en systématique en 1988, sous l'intitulé «Dogmatique et théologie fondamentale».

<sup>5</sup> Il a d'ailleurs publié bien des articles reprenant et approfondissant la question du statut de la théologie et de ses méthodes, en lien, fût-ce en contraste et confrontation, avec les régimes de la raison aujourd'hui et dans l'histoire.

<sup>6</sup> De fait ce sont cinq personnes qui reprennent ensemble la rédaction de la *Revue* en 1951 (avec un «Éditorial» annonçant leur programme, p. 1-3 du premier numéro de l'année) et qui la quitteront ensemble en 1976 (hors Thévenaz, prématurément décédé) : Thévenaz, Widmer, Jean-Claude Piguet, Pierre Bonnard et Édouard Mauris, inaugurant une nouvelle ligne intellectuelle.

<sup>7</sup> Cf. ses ouvrages, posthumes, *L'homme et sa raison*, 2 vol., Neuchâtel, La Baconnière, 1956 (préface de Paul Ricœur), et *La condition de la raison philosophique*, Neuchâtel, La Baconnière, 1960 (une thèse consacrée à Thévenaz fut soutenue à Lausanne en 1988, sous la direction de Pierre Gisel : B. HORT, *Contingence et intériorité. Essai sur la signification théologique de l'œuvre de Pierre Thévenaz* [préface de Paul Ricœur], Genève, Labor et Fides, 1989).

rédaction de la *Revue de théologie et de philosophie* et longtemps professeur de philosophie à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne (1973-1989)<sup>8</sup> : *Le renversement sémantique. Dialogue d'un théologien et d'un philosophe*<sup>9</sup>.

Notons qu'à Genève, en 1960, Gabriel Widmer avait été nommé en théologie systématique aux côtés de Jacques de Senarclens, la nomination de deux professeurs de théologie systématique assurant ainsi la relève d'Auguste Lemaître, un théologien engagé dans la voie libérale et attaché au mouvement du christianisme social, qui avait été professeur de théologie systématique de 1928 à 1960 (doyen de 1937 à 1944), après une charge de cours en 1924-1926.

La nomination de Gabriel Widmer avait été plutôt bien accueillie par les libéraux qui y voyaient un contre-poids au barthisme strict de Jacques de Senarclens; la chose avait d'ailleurs été voulue ainsi et se tenait derrière la décision de dédoubler la chaire qu'avait occupée Auguste Lemaître (à la manœuvre, si l'on voit bien: Franz Leenhardt<sup>10</sup>). C'est que de Senarclens était déjà dans la place – et de fait incontournable – comme chargé de cours d'éthique (dès 1953), après avoir été privat-docent (de 1951 à 1953), un cours très suivi en ce temps de montée en puissance du barthisme en francophonie, et un cours suivi un peu en concurrence et au détriment de ce qu'offrait alors Lemaître. Ajoutons que Gabriel Widmer avait, dans son cahier des charges, à côté de quatre heures de théologie systématique, deux heures de philosophie de la religion<sup>11</sup> comme, symétriquement, Jacques de Senarclens avait, à côté de ses quatre heures de systématique, deux heures d'éthique (il n'y avait alors pas de professeur spécifique d'éthique, au contraire d'aujourd'hui).

Gabriel Widmer fut d'abord un enseignant et un maître. Il enseignait avec autorité. Sa parole avait de la tenue, elle ne communiquait pas seulement des connaissances, mais voulait donner accès à cela même qui la motivait. D'une grande ouverture, d'une grande culture, son enseignement fut toujours stimulant pour ceux qui l'ont suivi et qui se souviennent avoir été ses élèves.

<sup>8</sup> Pierre Gisel tient tout particulièrement à l'associer à l'hommage ici rendu à Gabriel Widmer : Piguët et lui ont été très proches à l'Université de Lausanne, conduisant deux séminaires communs durant les années académiques 1979-1980 et 1982-1983, respectivement sur «Les services que peuvent mutuellement s'apporter la théologie et la philosophie» et «Le *War Requiem* de Benjamin Britten» (avec passage par la liturgie, l'apocalyptique et le sacrifice), pratiquant ensemble le basket hebdomadairement pendant vingt ans (profs Unil-EPFL) et longtemps membres du «Groupe de Montheron» dont Piguët animait les réunions quasi mensuelles, un groupe interfacultaire Unil, informel et de fait plutôt élitaire.

<sup>9</sup> Cahier de la *Revue de théologie et de philosophie* 16, 1991, avec une préface d'Olivier Fatio.

<sup>10</sup> Dans ce contexte, notons son article «Pour une orthodoxie libérale», paru dans la *RThPh* en 1958 et repris in: *Parole-Écriture-Sacrements*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1968, p. 18-41.

<sup>11</sup> À la mort de Jacques de Senarclens, en 1971, Gabriel Widmer se retrouve seul en systématique dans sa Faculté. Doyen, il confiera le cours de philosophie de la religion à Pierre Gisel de 1973 à 1975, mais ne le reprendra pas ensuite, plaçant l'ensemble de son enseignement à l'enseigne de la théologie systématique.

Gabriel Widmer était un passionné, toujours en éveil et en interrogation. Comme étudiants, nous le percevions libéral devant son collègue Jacques de Senarclens et orthodoxe devant son collègue Bernard Morel. Mais ce n'était pas chez lui de l'adaptation accommodante. Ni de l'hésitation. Plutôt une conscience aiguë des problématiques et une volonté d'aller jusqu'au bout des questions en jeu. Non répéter, mais approfondir, traverser et subvertir, en vue de «retournements», selon un mot qui revient souvent sous sa plume pour signaler l'opération qu'effectue ou doit effectuer l'Évangile ou le christianisme quand ils ne sont pas repliés sur leur auto-suffisance ou dilués dans les modes du temps.

Il convient enfin de relever la double filiation de la pensée de Gabriel Widmer, qui lui donne sa tournure particulière. Nous avons déjà évoqué la réception du tournant lié au nom de Barth et une conception dialectique de la théologie, mais il faut aussi souligner la dette à l'égard de la tradition des Pères, ainsi qu'à l'égard de la philosophie réflexive française (Blondel, Duméry), une philosophie indissociable d'une démarche d'intériorité.

La journée du 25 octobre a permis de réfléchir et de débattre autour de quatre interventions qu'on retrouve ici, deux dans le champ des questionnements théologiques, celles de Pierre Gisel et de Bernard Rordorf, une en philosophie, celle de Jacques Colette, philosophe français ayant rencontré Gabriel Widmer, autour de Kierkegaard notamment, et celle de Roland Benz, physicien et théologien qui fut membre du groupe *interface* «physique-théologie» dont Gabriel Widmer fut co-fondateur, honorant ainsi l'une des faces du travail et de l'engagement de Widmer.

En fin de cahier, le lecteur trouvera une «Bibliographie Gabriel-Ph. Widmer», reprenant et complétant celle parue dans le *Cahier* de la Revue déjà cité, *Le renversement sémantique* (p. 177-182). On en a suivi les mêmes principes et le type de présentation.

Relire Gabriel Widmer a été l'occasion de mieux mesurer ce que nous lui devons, repris au gré de nos itinéraires propres, parfois sur tel ou tel point dont nous n'avions pas conscience, et qui frappe après coup.